3°. Interpolée par un inconnu, elle n'en est pas moins la *Collection* d'Isidore de Séville, puisque le fond, le plan & la disposition en subsistent, & que c'est évidemment cette collection qui mal-adroitement retouchée & amplifiée a été répandue en Allemagne (a) durant le IXe. siècle.

4°. Jamais on n'a pu avoir aucune notice de ce prétendu *Isidorus peccator* ou *mercator*. On ne fait ni sa patrie, ni sa qualité, ni sa naissance, ni sa mort, ni aucune de ses actions. Et puisque la collection dont il s'agit est fondamentalement celle de S. Isidore de Séville, n'est-il pas extravagant d'aller chercher un autre Isidore dont on ne peut donner le moindre renseignement ? (b)

„ les additions n'ont point altéré le fond, l'ordre & la symmétrie de l'ouvrage Dyonisien ; de
 „ même quoiqu'après la mort de saint Isidore
 „ on ait ajouté à la collection quelques conciles
 „ postérieurs au saint, on ne doit pas pour cela
 „ lui ôter la gloire d'auteur de la collection ; &
 „ on ne doit pas non plus laisser d'appeller, &
 „ nommer ce code la *Collection d'Isidore*, parce
 „ qu'on y trouve des additions postérieures à sa
 „ mort, quand celles-ci n'ont point altéré la
 „ substance, & la distribution & l'arrangement
 „ de son ouvrage. „

(a) Je dis *en Allemagne*, car puisque dans toute l'Espagne on ne trouve & qu'on n'a jamais trouvé un seul exemplaire manuscrit de la collection interpolée, puisqu'on ne l'y connoissoit pas avant l'invention de l'imprimerie, il est tout-à-fait déraisonnable d'attribuer (comme ont fait le P. Labbe & d'autres critiques) cette altération à l'Espagne.

(b) Quand j'ai publié la première édition du *Dictionnaire historique*, je n'étois pas encore suffisamment au fait de cette affaire que je tâcherai de déduire d'une manière satisfaisante dans la seconde, & dans le *Supplément* pour ceux qui ont la première.